
BONG JOON-HO, DÉSORDBRE SOCIAL

Erwan Desbois

BONG JOON-HO, DÉSORDRE SOCIAL

ESSAI / CINÉMA

Suivi éditorial Benjamin Fogel
Correction d'épreuves Hervé Delouche
Design couverture Lucien de Baixo
Conception graphique intérieure Camille Mansour

ISBN 979-10-96098-92-7
Diffusion Cedif / **Distribution** Pollen

© Playlist Society, 2025
35, rue Kléber, 92300 Levallois-Perret
www.playlistsociety.fr

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays.

 **Playlist Society**

INTRODUCTION 9

UN HOMME ET SON PAYS

PARTIE 1 23

LES MISÉRABLES	25	Une société scindée en deux
DE CORÉE	33	Condamnés à la violence
	37	L'insouciance des nantis
	40	Le maintien d'un ordre autoritaire
	45	La police, bras armé frappant en toute impunité
	48	Contre les abus du pouvoir

PARTIE 2 53

SURVIVRE AU CHAOS	55	Le chaos règne sur la Corée
	62	L'impuissance humaine face au mal
	67	Poussés vers la folie
	70	Retours à la case départ

PARTIE 3 75

RECRÉER LE MONDE	77	L'excès en héritage
	84	L'humour comme soupape
	93	La précision du geste

CONCLUSION 103

UN HUMAIN DANS
L'ESPACE (*MICKEY 17*)

FILMOGRAPHIE 113

à Aurélie et Enzo, mes deux merveilles

INTRODUCTION

UN HOMME ET SON PAYS

L'ASCENSION DE BONG JOON-HO

Au mois de mai 2019, Bong Joon-ho a écrit une page d'histoire en devenant le premier cinéaste coréen à gagner la Palme d'or du festival de Cannes, pour son septième long-métrage, *Parasite*. Le triomphe de ce même film quelques mois plus tard aux Oscars – primé dans les catégories meilleur film, meilleur réalisateur, meilleur scénario original et meilleur film étranger – a allongé la liste de ses faits d'armes : premier film dans une langue autre que l'anglais à remporter l'Oscar du meilleur film, premier film sud-coréen à remporter un Oscar quel qu'il soit.

Initiée par les nombreuses soirées passées enfant à regarder en famille des films à la télévision, y compris des classiques étrangers comme *Le Voleur de bicyclette* (Vittorio De Sica, 1948) ou *Le Salaire de la peur* (Henri-Georges Clouzot, 1953), la cinéphilie de Bong Joon-ho a pris son essor au début des années 1990, au sein d'un ciné-club éphémère, le Yellow Door, monté avec des amis en marge de ses premières études universitaires, de sociologie. Comme il se le remémore avec les autres membres du club dans le documentaire *Yellow Door* (Lee Hyuk-rae, 2023), c'est dans ce cadre que Bong Joon-ho a forgé sa culture cinématographique, en multipliant visionnages et analyses détaillées de films et de séquences. Grâce à une

caméra achetée en commun par le groupe, il fait ses premières gammes en tant que cinéaste, via des petits boulots audiovisuels, tels que la réalisation de films de mariage. Il met ensuite en scène son véritable premier film, qui n'apparaît dans aucune notice filmographique pour la simple et bonne raison qu'il n'a jamais été montré en dehors du cadre du Yellow Door – on en voit des extraits dans le documentaire éponyme. Ce court-métrage d'animation en *stop motion* suit un gorille en quête d'un meilleur endroit où vivre, comme l'indique le titre *Looking for Paradise*. Le début du film a été tourné dans le même sous-sol qui servira plus tard dans *Barking Dog*, le premier long-métrage de Bong Joon-ho. À la fin, alors que l'on imagine le protagoniste atteindre le paradis en question, on réalise qu'il s'agit en réalité d'un rêve projeté sur un écran de télévision. Une conclusion qui préfigure toutes les tentatives achoppées d'émancipation à venir dans l'œuvre de Bong Joon-ho – seul son dernier long-métrage en date, *Mickey 17* (2025), échappe à la règle.

La formation de Bong Joon-ho suit après cela un parcours plus classique. Ayant décidé de bifurquer vers des études de cinéma, il est diplômé de la KAFA (Korean Academy of Film Arts), l'une des plus prestigieuses écoles du pays, puis fait ses armes comme assistant sur les tournages de *Motel Cactus* de Park Ki-yong (1997) et *Phantom: The Submarine* de Min Byung-cheon (1999). Grâce au soutien du producteur de ces deux films, Cha Seung-jae, Bong réalise *Barking Dog* en 2000. Celui-ci reste malheureusement confidentiel en Corée, ne suscitant aucune réaction publique ou critique. « Absolument

personne ne s'y est intéressé¹ », confie Bong Joon-ho. Hors de Corée, le film est tout de même repéré par le festival de San Sebastian, qui sera à nouveau en 2003 le seul des grands festivals de cinéma à sélectionner *Memories of Murder*, le second film de Bong Joon-ho, également produit par Cha Seung-jae, et sur lequel les festivals de Cannes et de Venise feront l'impasse. Inspiré par un fait divers ayant terrifié le pays une décennie plus tôt – une série de meurtres à Hwaseong, ville de la province de Gyeonggi, en Corée du Sud – et l'enquête policière improductive qui a suivi², *Memories of Murder* marque le véritable démarrage, spectaculaire à tous points de vue, de la carrière de son auteur. Avec 5 millions d'entrées, soit presque cent fois plus de spectateurs que son prédécesseur, il est le troisième

1 « Nobody paid any attention ». Citation extraite de l'entretien qu'il a donné pour l'ouvrage *Korean Film Directors: Bong Joon-ho*, de Jung Ji-youn (éditions Seoul Selection USA, Inc., non traduit en français). Bong complète sa pensée par une comparaison avec une soirée karaoké où tout le monde quitterait la pièce pendant que quelqu'un chante, plutôt que d'exprimer une quelconque réaction, même négative. *Barking Dog* ne réalise que 57 000 entrées lors de sa première sortie en salles en Corée. En conséquence, le film ne sera pas exploité commercialement hors du pays jusqu'à ce que Bong devienne un cinéaste de renom – en France, il ne sortira qu'en 2007, directement en DVD.

2 Entre 1986 et 1991, dix femmes ont été violées et assassinées dans cette ville. Un homme, Yoon Sung-yeo, a été condamné à perpétuité en 1989 pour l'un des meurtres, malgré son handicap physique incompatible avec les faits et ses affirmations que la police l'avait torturé pour obtenir des aveux. Au moment de la production du film, le coupable n'avait toujours pas été identifié. Il l'a finalement été en 2019 : Lee Choon-jae, déjà emprisonné à vie depuis 1994 pour le viol et le meurtre de sa belle-sœur, et dont l'ADN correspondait à celui retrouvé sur plusieurs scènes de crimes. Après de nouveaux procès, Yoon Sung-yeo a finalement été acquitté trente ans après, et Lee Choon-jae a été condamné pour l'ensemble des meurtres de Hwaseong.

plus grand succès de l'année en Corée. Sa complexité et sa densité sont saluées par la critique, et il remporte plusieurs dizaines de prix. En un film, Bong devient un des symboles de l'éclosion du cinéma coréen sur la scène internationale, aux côtés de Park Chan-wook, Kang Je-gyu, Kim Ki-duk, Lee Chang-dong³. Par la suite, Bong Joon-ho entérine son succès critique, public et commercial. Son film de monstre *The Host* (2006), où une créature mutante sème la terreur dans Séoul, s'impose avec 13 millions d'entrées en Corée comme le plus gros succès de tous les temps dans son pays au moment de sa sortie. *Mother* (2009) lui vaut sa première sélection officielle à Cannes, dans la section Un Certain Regard. *Snowpiercer* (2013) est son premier projet en langue anglaise avec une production et un casting internationaux, tandis qu'*Okja* (2017), son premier film américain, réalisé pour Netflix, lui offre sa première sélection

³ Avec Bong Joon-ho, Park Chan-wook, Kang Je-gyu, Kim Ki-duk, Lee Chang-dong sont les fers de lance de la nouvelle génération de cinéastes coréens, dont l'émergence a été en partie permise par l'instauration dans les années 1980 d'un système de quotas, imposant aux salles de cinéma du pays la diffusion de films coréens pendant un certain nombre de jours par an. Park Chan-wook est notamment l'auteur de *Joint Security Area* (2000) et *Old Boy* (2003), qui a reçu le Grand Prix au festival de Cannes. En 1999, Kang Je-gyu a réalisé *Shiri*, qui est considéré comme le premier blockbuster coréen. Kim Ki-duk, lui, a remporté coup sur coup le prix du meilleur réalisateur aux festivals de Berlin et Venise en 2004, avec respectivement *Samaria* et *Locataires*. Lee Chang-dong est le réalisateur de *Peppermint Candy* (1999) et *Oasis* (2002), eux aussi sélectionnés dans des festivals majeurs, avant de devenir ministre de la Culture en 2003 et 2004. C'est à ce titre que Lee Chang-dong défendra le système de quotas, alors attaqué par les États-Unis. La création à Busan en 1996 du premier festival international de cinéma se tenant en Corée a également grandement contribué à développer et faire connaître le cinéma d'auteur du pays.

en compétition pour la Palme d'or – avant sa consécration deux ans plus tard pour *Parasite*.

L'HISTOIRE TOURMENTÉE DE LA CORÉE ET DE SON CINÉMA

Si l'avènement mondial du cinéma coréen a été aussi tardif, c'est parce qu'il a longtemps dû composer avec les exigences – censure, réquisitions, contrôle – des pouvoirs autoritaires successifs. Victime des prétentions impérialistes du Japon sur le continent asiatique, la Corée est annexée au début du xx^e siècle⁴. Le cinéma est importé dans le pays dans les années 1920 par le gouvernement d'occupation japonaise, dont les services de propagande gardent un contrôle total sur les films produits et projetés⁵. La reddition japonaise à la fin de la Seconde Guerre mondiale ne se traduit pas par un retour à l'indépendance de la Corée : les États-Unis et l'URSS décident lors de la conférence de Postdam de se répartir l'administration temporaire du pays, et installent pour ce faire des gouvernements militaires temporaires de part et d'autre du 38^e parallèle qui traverse le territoire coréen. De provisoire, cette ligne de démarcation est devenue

⁴ Par trois traités d'annexion successifs, en 1905, 1907 et 1910, qui retirent progressivement toute souveraineté au pays au profit de l'empire japonais.

⁵ Dans son ouvrage sur l'histoire du cinéma coréen au xx^e siècle et ses liens avec l'histoire politique du pays, *Le Cinéma sud-coréen : du confucianisme à l'avant-garde* (éditions L'Harmattan, 1996), Antoine Coppola indique que « tous les films produits entre 1919 et 1945 sont perdus à l'exception de trois films tournés en japonais, et seulement cinq ont survécu de la période allant de la Libération à la fin de la guerre de Corée ».